

Xavier RUPÉ

École Supérieure de Journalisme de Lille

**LES JEUX OLYMPIQUES DE TOKIO
ET LA PRESSE QUOTIDIENNE FRANÇAISE**

Mémoire de fin d'études - 1968

X a v i e r R U P É

Ecole Supérieure de Journalisme de Lille

LES JEUX OLYMPIQUES DE TOKYO
ET LA PRESSE QUOTIDIENNE FRANÇAISE

Mémoire de fin d'Etudes - 1968

A M E S P A R E N T S

En hommage pour les sacrifices qu'ils ont
faits afin que je puisse poursuivre mes
études.

A M o n s i e u r R o b e r t H E N N A R T

Directeur de l'Ecole Supérieure de Journalisme de Lille

En témoignage de notre profond respect.

A M E S P R O F E S S E U R S

A M E S A M I S

Les Jeux Olympiques de TOKYO ont eu en France un retentissement considérable. Le désastre subi par nos athlètes aux Jeux de Rome en 1960 avait sensibilisé le public Français, toujours soucieux des performances internationales de ses athlètes, au point de contribuer à la formation d'un vaste mouvement d'opinion orchestré par la presse, spécialisée ou non.

Il n'était pas question, dans le cadre restreint de ce mémoire, d'étudier dans le détail les réactions de l'ensemble de la presse française à cette gigantesque manifestation qui fait déferler, une fois tous les quatre ans, des centaines de journalistes venus des quatre coins du monde.

Nous nous sommes donc bornés pour notre étude à analyser une sélection de la presse quotidienne française parmi les journaux les plus représentatifs de l'opinion. C'est ainsi que nous avons retenu cinq quotidiens parisiens de tendance et d'esprit aussi différents que l'AURORE, le FIGARO, FRANCE-SOIR, LE MONDE et LE PARISIEN LIBERE.

Nous y avons ajouté le quotidien sportif "L'EQUIPE" ainsi que trois journaux de province parmi les plus importants : LE DAUPHINÉ LIBÉRÉ, L'EST REPUBLICAIN et le PROVENÇAL.

Fort de ce choix - difficile et forcément subjectif - nous nous sommes efforcés de situer l'importance des Jeux de TOKYO à travers ces organes de presse et surtout de préciser l'attitude des journalistes français devant les résultats obtenus - problème qui sera au Centre de cette étude.

ENVOYES SPECIAUX OU DEPECHEES D'AGENCE

Parmi les raisons qui ont motivé notre choix, celle de l'envoyé spécial a été déterminant. Pour tout quotidien important, il était nécessaire - pour des raisons d'information et aussi de prestige - d'envoyer sur place un ou plusieurs journalistes rendre compte d'un évènement aussi exceptionnel.

Un tel effort suppose un sacrifice financier important et la plupart des grands quotidiens français n'ont pas hésité à le faire. Nous avons pourtant retenu une exception - parmi quelques autres - celle du DAUPHINE LIBERE dont l'étude servira de référence aux autres journaux que nous n'avons pas retenus.

L'EQUIPE, quotidien spécialisé, dépêcha à TOKYO neuf envoyés spéciaux (7 journalistes, un romancier et un photographe) effort considérable qui ne fut approché par aucun autre journal français.

Avec trois envoyés spéciaux et un correspondant permanent à TOKYO, le FIGARO put couvrir avec bonheur l'ensemble des manifestations sportives. De même, FRANCE SOIR et LE PARISIEN LIBERE, les deux plus forts tirages de la presse quotidienne française, envoyèrent chacun trois journalistes dans la capitale japonaise, suivis par l'AURORE avec deux envoyés spéciaux dont un grand reporter, Serge GROUSSARD.

LE MONDE s'était assuré les commentaires du chef de son service, Raymond MARCILLAC, envoyé spécial de l'ORTF, qui avait dépêché sur place trois autres reporters. Enfin, le PROVENCAL et l'EST REPUBLICAIN, loins de se contenter des dépêches d'agence, informèrent leurs lecteurs grâce à l'envoi d'un journaliste à TOKYO. Leur cas n'est pas unique dans la presse de province mais il est assez rare pour pouvoir être signalé.

LA PLACE DES JEUX OLYMPIQUES

Pendant quinze jours, la France a vécu au rythme des Jeux. Compte tenu du décalage horaire, les chaînes de radio avaient l'énorme avantage de pouvoir faire vivre les finales en direct, sensibilisant au maximum un public prêt à vibrer aux exploits de ses compatriotes. Loin d'être une concurrence pour les quotidiens, elles leur fournissaient au contraire une publicité extraordinaire et l'auditeur ou le téléspectateur se transformait instantanément en lecteur avide de commentaires.

[A ce propos il est remarquable de constater la complémentarité presque idéale des moyens d'information écrits et audio-visuels à l'occasion d'un évènement de cette importance se situant à des milliers de Kilomètres de PARIS. Et cet exemple prouve bien, s'il en était besoin, qu'une co-existence est parfaitement rentable et peut-être synonyme d'efficacité].

Cette situation privilégiée de la presse écrite ne manqua pas d'être exploitée au maximum par les quotidiens français qui accordèrent aux Jeux de TOKYO toute l'importance qu'ils méritaient et même parfois plus.

Pour l'EQUIPE, le journal était devenu - malgré une période d'activité sportive assez grande en Octobre - une sorte de "Journal des Jeux" consacré pour moitié aux compétitions olympiques, avec un minimum de cinq pages par jour. Pendant la période effective du 12 au

26 Octobre (qui sert de base à notre enquête) l'EQUIPE consacra 46,25 % de ses colonnes aux J.O. en moyenne générale (illustrations comprises).

Il est évident que cet effort colossal entrepris par un quotidien (même spécialisé) pour informer ses lecteurs à la source de l'évènement ne pouvait être suivi par les journaux d'informations générales visant une clientèle beaucoup plus diversifiée et n'ayant pas les mêmes centres d'intérêt.

On ne s'étonnera pourtant pas de trouver "FRANCE SOIR" en tête des quotidiens français pour l'importance qu'il accorda aux J.O "FRANCE SOIR" se trouvait d'ailleurs dans une situation privilégiée. Grâce au décalage horaire (20 h à TOKYO, 12 h à PARIS), ses éditions sortaient avant toutes les autres et le journal de Pierre LAZAREFF pouvait ainsi se vanter d'être le premier sur l'évènement. Chaque jour; il lui consacrait environ 16 colonnes, soit une moyenne générale de 15 % pour une pagination journalière de 14 à 16 pages.

Les journaux de province firent également un effort particulier pour rendre compte des journées olympiques. Ainsi, le "DAUPHINE LIBERE", qui n'avait pas d'envoyé spécial, consacra 12,9 % de ses colonnes aux J.O. Dans ce pourcentage, les photos tiennent une place assez grande mais il faut souligner la part importante laissée à la couleur, d'une qualité excellente : en tout, une douzaine de photos couleur à la une et une cinquantaine en noir et blanc.

Derrière le quotidien dauphinois, "l'EST REPUBLICAIN" suit immédiatement avec un pourcentage de 12,5 %, soit une moyenne de 16 colonnes par jour.

Pour les autres quotidiens, le pourcentage reste un peu inférieur ou nettement inférieur à 10 % : l'AURORE (9,90 %), le PARISIEN LIBERE (8,90 %), le PROVENCAL (8,75 %), le FIGARO (6,25 %), ce qui semble bien faible pour un quotidien de cette importance et enfin LE MONDE (4,75 %).

- ° -

- ° - - ° -

En marge des Jeux Olympiques, deux évènements de nature différente vinrent modifier le visage habituel des quotidiens : le limogeage de KROUTCHEV et le lâchage du câble de liaison avec TOKYO.

La démission de M. " K " éclata comme une bombe et les journaux parlèrent abondamment de l'évènement du jour et du même coup les J.O se trouvèrent relégués un peu à l'arrière plan malgré plusieurs finales disputées la veille et gagnées par deux phénomènes olympiques : Bob HAYES et don SCHALLANDER.

La plupart des quotidiens consacrèrent leur manchette sur 8 colonnes au limogeage du Premier Soviétique : LE PARISIEN LIBERE ("KROUTCHEV a démissionné") ; FRANCE SOIR ("Le complot qui a brisé KROUTCHEV") ; L' AURORE ("Chute de KROUTCHEV") ; LE PROVENCAL ("KROUTCHEV éliminé") ; LE FIGARO ("KROUTCHEV écarté du pouvoir"). Quant à l'EST REPUBLICAIN, il fit mieux encore : 8 colonnes sur KROUTCHEV mais pas une ligne à la une sur les Jeux !

Il faut dire qu'un autre évènement - de caractère technique celui-là - contribua à modifier la composition normale des quotidiens. En effet, le jour même de la chute de M. KROUTCHEV, un câble de transmission ayant été coupé, les communications entre TOKYO et PARIS furent interrompues, privant les journaux et agences d'Europe d'un certain nombre d'articles de fond.

Malgré tout, les quotidiens réussirent à présenter leur colonnage habituel. L'incidence fut ressentie plus fortement par L'EQUIPE qui parvint tout de même à faire ses six pages à l'aide des résultats et commentaires de la matinée et de la veille et des diverses écoutes radio. Quatre journalistes avaient rédigé tous les articles à PARIS.

Les conséquences, on s'en doute, furent beaucoup plus dramatiques pour les stations de radio et pour la télévision. Les radios durent improviser et utiliser des liaisons hertziennes de plus mauvaise qualité.

Quant à la T.V. , le satellite "Relay" étant à bout de souffle, les téléspectateurs durent se contenter du résumé des compétitions de la veille.

- ° -
- ° -

A V A N T L E S C O M P E T I T I O N S

La défaite des athlètes français à Rome permit de mieux mesurer le gouffre qui nous séparait des grandes nations sportives. Un vaste plan de réorganisation du sport français olympique fut entrepris sous la direction du Colonel CRESPIN, directeur des Sports. Il fut aidé en cela par des techniciens dont la compétence remarquable n'avait pu s'exprimer jusqu'alors faute d'avoir les coudées franches : Robert BABIN directeur de l'athlétisme, Lucien ZINS, directeur de la natation etc ...

|| Cette prise de conscience nationale ne manqua pas de provoquer une saine émulation au sein même des athlètes. L'espoir revint dans les milieux sportifs toujours prêts à s'enflammer. TOKYO était devenu pour tout le monde l'objectif N° 1 : on ne vivait, on ne s'entraînait, on ne courait plus que pour lui. Chacun supputait les chances d'un tel ou d'un tel.

Les performances étaient passées au crible et dans cette optique les noms de JAZY, GOTTVALLS, Christine CARON, Maryvonne DUPUREUR grandirent au firmament du sport français, au point de devenir, à la veille des Jeux, de gigantesques "têtes d'affiches".

Dans cette campagne d'exacerbation du sentiment national, les journaux, comme on va le voir, portaient une grosse part de responsabilité : beaucoup de quotidiens n'hésitèrent pas à formuler leurs pronostics avec un optimisme certain.

"Nos représentants inspirent une certaine confiance, écrit le PARISIEN LIBERE ... C'est une jolie petite moisson d'une demi

douzaine de médailles d'or que la France peut escompter ..."

Cette opinion reflétait bien le sentiment de la majorité de nos compatriotes, pourtant, quelques fausses notes éclatèrent dans le concert quasi unanime qui furent autant de mises en garde. Ainsi celle formulée par l'EQUIPE dans son éditorial du 9 Octobre :

"... En France, on a porté plus spécialement l'accent sur trois noms : un athlète, Michel JAZY ; deux nageurs, Ch. CARON et Alain GOTTVALLLES.

Bien entendu, aucune raison ne permet de leur retirer notre confiance. Mais on aurait une idée imparfaite de ce que sont les compétitions olympiques si l'on n'admettait pas qu'ils ont tous trois des rivaux à leur taille ... Ce sont tous là des gagnants possibles. Il n'y aurait aucun déshonneur à être battu si le vainqueur est le meilleur du jour !... Il ne saurait y avoir en tout cas de déception "patriotique" si (...) tous les sélectionnés font leur devoir."

Les lecteurs de l'EQUIPE étaient donc mieux informés que quiconque sur la valeur réelle de notre représentation dans une manifestation dont l'essence même était violemment critiquée par LE MONDE dans un éditorial intitulé "Hommes du Stade" : "... il n'en reste pas moins que la nécessité de pulvériser des records en les plaçant sur un piédestal peut en faire des vedettes qui n'ont rien à voir avec l'esprit dont ils se réclament : ces dieux du stade qui ne sont que des hommes, finissent trop souvent sous les feux des projecteurs des studios de cinéma et leurs exploits sont trop souvent utilisés à des fins nationales : "

Ces propos réalistes quoiqu'un peu excessifs étaient repris en écho par S. GROUSSARD dans l'AURORE : "... il y a le mensonge du serment d'amateurisme. On impose à des champions de jurer qu'ils

sont de blanches brebis. Les 3/4 des athlètes rassemblés à TOKYO ne répondent plus à la définition actuelle de l'amateurisme."

Mais J. GODDET (directeur de l'EQUIPE) ne veut voir pour sa part que "cette flamme... qui surgit au point le plus extrême de l'Orient, au moment où presse la nécessité de rassembler autour d'une idée essentielle de paix, les nations et les hommes, les régimes et les moeurs."

A quoi LE MONDE concède, à la fin de son éditorial virulent : "Il n'en demeure pas moins qu'ils sont (les Jeux) et devraient être de plus en plus une manifestation heureuse de l'unité planétaire d'une saine rivalité et de la bonne entente entre les peuples"

LES DEFAITES de "GOTTVALLES"
et de "Christine CARON"

Quand Alain GOTTVALLLES fut qualifié pour la finale du 100 m nage libre, les spécialistes, qui avaient été résolument optimistes avant les épreuves de qualification, tempérèrent quelque peu leur enthousiasme avant l'affrontement final :

"Pour notre Alain, cela va mieux, mais ce n'est pas éblouissant, écrit Georges DIRAND dans l'EST REPUBLICAIN. Il y a toujours cinq bonshommes pour trois médailles (...)"

Jean DUMAS (l'AURORE), lui, le dit tout net : "Alain GOTTVALLLES n'est plus le favori" mais le DAUPHINE LIBERE titre sur 4 colonnes "Espoir d'une première médaille aujourd'hui à TOKYO"

Quelques heures plus tard c'était la désillusion qu'avait pourtant annoncée le propre entraîneur du champion, Lucien ZINS, avec une rare lucidité "Alain ne sera pas champion olympique. Je le vois terminer 6^{em} ..."

Cette désillusion n'est d'ailleurs pas exprimée comme telle ~~par~~ la plupart des quotidiens français. Chacun ne se déclare

pas autrement surpris du résultat qu'il avait sinon prévu du moins redouté : " On la sentait trop venir cette défaite, écrit Jean DUMAS, pour qu'elle put vraiment surprendre ". Le PARISIEN LIBERE exprime le mieux ces sentiments mêlés d'espoir et de crainte : " C'est une profonde déception ... mais nous devons dire que le dénouement ne nous a pas surpris. L'EST REPUBLICAIN répond en écho : "... Nous autres, FRANCAIS, ne sommes pas vraiment déçus. Il fallait être aveugle pour ne pas avoir prévu l'issue du combat, depuis la veille, dans les séries". Pour sa part, le DAUPHINE LIBERE ne peut masquer sa déception. Une consolation pourtant : le record de GOTTVALLLES n'a pas été battu ! Ce qui est parfaitement révélateur de l'état d'esprit qui règne en France.

Si GOTTVALLLES, aux yeux des envoyés spéciaux de la presse française, ne pouvait prétendre au titre de favoris avant la finale du 100 mètres, il en allait tout autrement pour Christine CARON qui faisait figure de proue nationale, comme en témoigne quelques titres de presse relevés le matin de la finale du 100 m dos : "Kiki CARON grande favorite " (L'AURORE) ; "Kiki CARON éblouissante ... médaille d'or attendue pour la jeune française ... " (Le PARISIEN LIBERE) ; "Nous pensons sincèrement qu'elle est capable d'être championne olympique (Le DAUPHINE LIBERE) etc ...

Après la deuxième place de "Kiki" CARON faisant suite aux défaites de GOTTVALLLES et aussi de J.C. MAGNAN en escrime, la déception générale était profonde mais ces résultats avaient eu du moins le mérite de mettre au grand jour la fragilité de notre système d'éducation sportive et de déciller bien des yeux.

"Ce qui a manqué à Ch. CARON, c'est cet atout formidable des Américains : des adversaires de valeur en masse, écrit Jean DUMAS (L'AURORE) ".

Cette opinion est corroborée par l'éditorial du PARISIEN LIBERE : "Alors que nous avons espéré deux médailles d'or pour la FRANCE (...) c'est à l'heure américaine que TOKYO a vécu hier. Cinq fois (...) a retenti l'hymne des USA. Quelle chance a cette jeunesse d'être, dès la tendre enfance, lancée dans les disciplines sportives, d'apprendre quasiment à nager, plonger, courir, sauter, lancer, en même temps qu'elle apprend à marcher ! C'est là qu'est le secret des médailles d'or américaines. C'est là aussi qu'est la raison de nos déconvenues."

Pourtant, aucun journaliste ne se sent le coeur d'accabler notre championne : "Non, la brave, l'excellente petite ne nous a pas déçus, écrit G. DIRAND (L'EST REPUBLICAIN). On ne tuera pas notre Kiki nationale, car elle a sauvé des eaux, toute seule, par le jeu de ses belles épaules, notre natation qui se noyait ... Merci Mademoiselle CARON, vous nous avez hier, fait beaucoup de bien".

Quant à J. GODDET (L'EQUIPE), après avoir souligné, dans son éditorial, la progression générale des performances, il se refuse à formuler le moindre regret : "Ne soyez pas trop triste Kiki (...) Continuez à pratiquer la vertu de la gaieté, mais comprenez que la pratique assidue du sport ne peut vous apporter toutes les garanties, y compris les plus importantes, celles de votre avenir de femme."

La "C A P I T U L A T I O N" de Michel JAZY

Malgré toutes ces déconvenues, il restait tout de même le suprême espoir de remporter une médaille : Michel JAZY, l'athlète français N° 1, engagé sur 5 000 mètres.

Pour Roger DEBAYE (Le PARISIEN LIBERE) "il faudrait un accident pour que la médaille d'or échappe à M. J A Z Y ". Quant à l'AURORE il estimait alors que JAZY avait une chance sur deux de gagner.

L'aveuglement des meilleurs spécialistes français a aujourd'hui de quoi surprendre quand on sait que M. JAZY avait pris le risque énorme d'abandonner sa distance de prédilection (le 1 500 mètres) pour "monter" sur la distance supérieure, le 5 000 mètres. Seul Gaston MEYER, rédacteur en chef de l'EQUIPE mit ses lecteurs en garde dans un article d'une grande lucidité :

"Il ne saurait y avoir, dans toute épreuve olympique, un seul favori, fut-il même un super champion ... Il était parfaitement normal et légitime de compter GOTTVALLLES, Ch. CARON ou J. Cl MAGNAN PARMi les favoris ... Malheureusement, à une époque où le culte de "l'idole" est devenu frénésie, qui pouvait empêcher une partie de ceux qui font ou défont l'opinion de se précipiter sur cette pâture ? ...

Michel JAZY, qui court demain, n'est pas favori du 5 000 m. olympique ... Les "casse-cou" du monde entier se sont penchés sur ce 5 000 m. le classement serait le suivant : 1 SCHUL ... 5. JAZY ."

Ces pronostics allaient se trouver confirmés, contre toute attente. Le PARISIEN LIBERE titrait le lendemain, sur 8 colonnes : "JAZY (4è) a échoué au port" et écrivait dans son éditorial : "Au soir de sa carrière, Michel JAZY méritait mieux que cette humiliation ... Terrible verdict qui affecte gravement l'athlétisme français ... " L'EST REPUBLICAIN expliquait les raisons d'une défaite "Michel JAZY a perdu le pari que depuis quelques mois, il avait engagé avec la majorité de ceux qui l'aiment et qui lui criaient "casse-cou" . Il voulait gagner le 5 000 Olympique sans être un spécialiste (...) Les Jeux se sont terminés pour lui et peut-être aussi pour la course à pied, sur un drame ..."

Pour J. GODDET ("Capitulation de Michel JAZY" à la une de l'EQUIPE) "il y a plus de grands vainqueurs que de grands vaincus". Mais le PROVENCAL et le DAUPHINE LIBERE ne cachaient pas leur déception.

Pourtant, malgré toutes ces déconvenues, les espoirs d'une médaille d'or vont se reporter sur Maryvonne DUPUREUR (800 m) et sur le boxeur Jo GONZALES, comme si la succession des échecs précédents ne devait pas inciter les journalistes à la plus élémentaire prudence. Quand la défaite de nos représentants fut consommée, personne n'eut pourtant le coeur de les accabler, tout au contraire.

Pour le PARISIEN LIBERE "Maryvonne DUPUREUR, la grande dame du sport, a couru de façon irréprochable et terminé sa carrière en beauté." "Elle fut parfaite, écrit G. DIRAND (l'EST REPUBLICAIN),

mais sans fantaisie, spontanée sans être exubérante, modeste sans tomber dans l'affectation."

Le DAUPHINE LIBERE n'a cette fois plus le moindre espoir : "Eh bien, résignons-nous, écrit-il. Pas plus qu'à Rome, la France ne décrochera cette année à TOKYO une seule médaille d'or... Quant à J.F. BRISSON, dans le FIGARO, il s'interroge : "Qu'aurions-nous fait sans nos femmes ? "

LA MÉDAILLE D'OR
QUE PERSONNE N'ATTENDAIT

Oui, qu'aurions-nous fait sans Christine CARON et sans M. DUPUREUR qui nous apportèrent avec quelques autres de magnifiques consolations ? Mais le métal si précieux, qu'aucun de nos jeunes athlètes n'avait pu décrocher, un alerte quadragénaire allait nous l'apporter dans la dernière épreuve des Jeux, à la stupéfaction générale.

Quelques journalistes, irréductibles optimistes, avaient pourtant envisagé la victoire de P.J. d'ORIOLA dans le saut d'obstacles. "Nous sommes toujours sans or, écrit G. DIRAND dans l'EST REPUBLICAIN. A moins que, comme à Helsinki, P.J. d'ORIOLA ... Ce serait si merveilleux que nous ne voulons pas y croire ..." De son côté, l'AURORE titrait "Jonquères d'ORIOLA peut donner à la France aujourd'hui sa première médaille d'or" "Cette médaille, pour J. DUMAS, que nous la devons aux services d'un quadrupède ... voilà qui ne manque pas de sel". Quant à Lucien d'APO, il s'interrogeait dans le PROVENCAL : "Un cheval inspiré monté par un maître cavalier nous vaudra-t-il cette médaille d'or après laquelle nous courons ... ?"

L'EQUIPE, elle, n'y croyait pas et n'accordait à la une, le matin de la compétition qu'un entrefilet de six lignes : "Dernière compétition, le Jumping : les Français sont de bons cavaliers mais leurs chevaux sont moins sûrs. Le surlendemain (lundi) le quotidien sportif faisait amende honorable en titrant sur 8 colonnes : "On avait douté du possible succès de J. d'ORIOLA" LE PARISIEN LIBERE et FRANCE SOIR annonçaient l'évènement sur 8 colonnes ainsi que le PROVENCAL et d'autres encore ...

La France avait eu sa médaille d'or ...

C O N C L U S I O N S

Dans l'ensemble, les journaux français ont donc largement surestimé les chances françaises dans une telle compétition, l'EQUIPE mettant seule en garde ses lecteurs contre un optimisme qui ne correspondait pas à la réalité. D'ailleurs, le quotidien sportif s'est toujours efforcé de sortir du cadre étroit d'un nationalisme borné pour survoler l'ensemble du phénomène olympique. Jacques GODDET, pour sa part, mettait l'accent sur les progrès accomplis par notre pays depuis Rome : "Rien ne serait plus faux que de seulement juger en fonction des déceptions très naturelles provenant des non victoires des vedettes nationales ... Ce qui est vrai, ce qui est ardent, c'est que le sport français, déclaré en faillite, il y a seulement quatre ans, commence à sortir du néant mais commence seulement ...

En fait, l'erreur des journalistes et des techniciens a été, comme le souligne Le PROVENCAL, " de vouloir ignorer ce qui se faisait dans le reste du monde " et de se laisser emporter par le mirage des chiffres et des records effectués en vase clos sans le contact indispensable d'adversaires de valeur.

Pour J.F. BRISSON (LE FIGARO) "on doit considérer le comportement de la grande majorité comme répondant parfaitement aux espoirs raisonnables (...). Nos quelques médailles d'argent et de bronze indiquent éloquemment tout ce qu'il faudrait de bouleversement dans les habitudes françaises pour qu'une proportion satisfaisante de la population prit régulièrement le chemin du stade ... Saluons donc comme salutaires sinon comme flatteurs, nos modestes résultats ..."

A l'heure des bilans, la presse française a dénoncé avec raison l'insuffisance persistante de l'infrastructure sportive, l'impérieuse nécessité de former davantage de professeurs d'éducation physique etc ... Mais le véritable problème pour la France n'est pas là : l'avenir du sport dans notre pays dépend de son intégration à l'école, à la vie de la communauté, il dépend aussi et surtout de notre déplorable mentalité sportive qui nous sépare si largement des autres nations, anglo-saxonnes notamment :

"Il devient évident, écrit G. DIRAND dans l'EST REPUBLICAIN que ces Jeux de TOKYO constitueront pour le sport de notre pays, en un rapide dégonflage, sous l'aiguillon de la compétition des vedettes surfaites et souvent créées artificiellement ..."

Jean DUMAS insiste sur le fossé qui existe "entre l'athlète américain de premier plan, perdu dans une masse de champions et la vedette à la mode française dont chaque geste est suivi, épié par la presse avide de tout connaître sur ses moindres activités, ce qui contraint le champion à vivre dans un climat néfaste à son épanouissement.

Voilà exactement situé le drame sportif de notre pays.
Il nous reste à espérer que la génération qui monte apportera avec elle
une culture et une mentalité nouvelles :

"Si je suis contente ? Quelle question !
répondait Ch. CARON au journaliste qui l'interrogeait, visiblement
dans l'attente de quelque réaction de dépit, et d'ajouter : Main-
tenant je vais retourner en classe, la natation on verra après ! "

"Cette fille de seize ans, écrit Brian de Martinoir dans
COMBAT, passant gentiment son peigne à sa rivale victorieuse et très
heureuse d'avoir fait une belle course, on l'imagine un peu comme une
vivante figure de proue de cette culture nouvelle qui est peut-être en
train de naître du sport, sous nos yeux."

En attendant M E X I C O ...

T A B L E D E S M A T I E R E S

- Envoyés spéciaux ou dépêches d'agence	3
- La place des Jeux Olympiques	5
- Avant les compétitions	10
- Les défaites de GOTTVALLEES et de Ch. CARON	14
- La "Capitulation" de Michel JAZY	17
- La médaille d'or que personne n'attendait	20
- Conclusions	22

A V I S I M P O R T A N T

- Le présent Mémoire n'engage que la responsabilité de l'auteur.